

PARCOURS CHRONIQUES – OPUS I

Lucie Bacon & Olivier Sarrazin

Avril - mai 2015, sur la route dite des « Balkans », les frontières s'ouvrent, se ferment et se rouvrent. Courant du mois de septembre 2015, une route encadrée, sécurisée et contrôlée est mise en place par les gouvernements nationaux sous l'influence de l'Union Européenne. Elle entend faciliter le mouvement et protéger les populations des re-foulements illégaux, de l'exploitation financière des passeurs, des attaques répétées de groupes criminels.

18 novembre 2015, les événements s'accélérent : le « corridor » devient réservé uniquement aux Syriens, Irakiens et Afghans. Le 22 février 2016, ces derniers en sont exclus, et viennent ainsi s'ajouter à la longue liste des autres nationalités qui en sont bannies.

8 mars 2016, la Slovénie, la Serbie et la Croatie annoncent la fermeture officielle, totale et pour toutes et tous de la « route des Balkans » : les frontières se voient réaffirmées dans leur fonction première d'étanchéité, avec une vigueur sans précédent dans la région.

C'est précisément dans ce contexte mouvant que s'inscrit *Parcours chroniques*, un projet documentaire photographique et cartographique né de la dynamique de l'approche artistique transmédia d'Olivier Sarrazin, du travail de thèse de Lucie Bacon, et de la rencontre avec six jeunes hommes* sur les routes balkaniques en décembre 2015 et janvier 2016.

Recueillir les vécus et les représentations des premiers concernés. Restituer l'ampleur d'un phénomène à travers leurs itinéraires versatiles, et leurs profils disparates. Donner à voir la non-linéarité qui caractérise ces parcours, leur construction permanente, les nombreux allers et retours qui les composent, les réajustements... chroniques. Et ainsi, contribuer, à notre échelle, à la construction d'une mémoire individuelle mais aussi collective sur un phénomène résolument universel et atemporel.

Parcours chroniques-Opus I constitue un premier aperçu de cette expérience collaborative avec Ibrahim, auteur de la carte qui ouvre cette série.

Ce projet en cours se poursuivra en août 2016, sur les traces de l'ancien corridor.

April to May 2015: On the so-called Balkan route, the borders open, close and reopen. In September 2015, the concerned national governments opened a new "secured" and controlled route, under the influence of the European Union, with the objective to facilitate the movement of people, while protecting them from illegal pushbacks, smugglers and criminal groups.

November 18th 2015: With an acceleration of the process, the corridor is now « reserved » to Syrians, Afghans and Iraqis. Nationals from Iraq are excluded from this group from February 22nd 2016, joining the long list of countries banned from using this corridor.

March 8th 2016: The governments of Slovenia, Serbia and Croatia officially close the Balkan route for all nationalities. Borders regain their primary function of ensuring impermeability, with an unprecedented vigor in the region.

It is precisely in this context that *Parcours chroniques*, a collaborative documentary combining cartography and photography, originated. The project associates the artistic transmedia approach of Olivier Sarrazin, the doctoral research of Lucie Bacon, and the perspective of six young men* met on the Balkan routes between December 2015 and January 2016.

Understanding the experiences and representations of migrants. Grasping the amplitude of a phenomenon through first-hand accounts of the versatile itineraries and disparate profiles. Shedding light on the non-linear itineraries, their constant transformation, "back-and-forths" and chronic readjustments. In order to contribute to the construction of an individual but also collective memory on a universal and intemporal phenomenon.

Parcours chroniques-Opus I constitutes a first outlook on this collaborative experience with Ibrahim, author of the map opening this series.

This ongoing project will continue in August 2016, in the footsteps of the former corridor.

*Sunny, Ibrahim, Hemin, Nassir, Anis et Alam (d'un commun accord, les prénoms ont été changés).

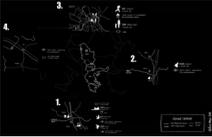
*Sunny, Ibrahim, Hemin, Nassir, Anis et Alam (by common consent, all the names have been changed)



Carte collectée par Ibrahim sur la route dite «des Balkans», décembre 2015 - janvier 2016.

First of all I hope you never be forced to leave your home by this terrible way.
When I arrived to my tiny island the UN organisation gave us this map to follow the right way and to know where you can find food and temporary shelter through those countries. If you notice the languages in the map are English and farsi. Because this map it belong to a family from Syria. They has taken it by mistake. And even they don't understand English and farsi. So when we were going to Athens by ferry they asked me if I could change my map with them. There's a script that because I can read English. This map was really helpful because there were mentioned many important things. In so it helps me and my group a lot.

Témoignage d'Ibrahim, Allemagne, juin, 2016.



De la frontière greco-macédonienne à la frontière serbo-croate : lieux de rencontres, lieux d'observations
Cette carte représente, en quatre étapes, notre premier terrain sur la route dite « des Balkans ». Elle localise les différents territoires dans lesquels nous nous sommes rendus. Situés au sein ou en marge du corridor migratoire « balkanique », espaces du passage ou de l'arrêt, aux temporalités accélérées ou ralenties, aux fonctions multiples, aux acteurs nombreux... ils incarnent aussi des lieux de rencontres, des lieux de recueil de la parole, des lieux où nous avons pu observer ces parcours chroniques et les appréhender à travers le regard de celles et ceux qui les construisent, les vivent, les éprouvent.
Lucie Bacon, juin 2016



Ezvoni, Grèce, décembre 2015.

Au loin, la frontière entre la Grèce et la Macédoine, et le premier point de passage consacrant l'entrée dans le corridor migratoire dit « des Balkans ». Mis en place progressivement depuis septembre 2015, il démarre aux abords immédiats du village grec d'Idomeni, passe par la Macédoine, la Serbie, la Croatie, la Slovénie, l'Autriche, et s'achève en Allemagne.



Sunny, Hôtel Arra, Ezvoni, Grèce, décembre 2015.

Sunny est Pakistanais. Comme il le dit lui même, il a quitté son pays « pour un avenir meilleur ». Un an après avoir quitté le Pakistan, enfin arrivé à la frontière greco-macédonienne, c'est l'impasse. Sa nationalité ne l'autorise pas à emprunter le corridor migratoire. L'absence de ressources financières écarte d'emblée l'idée de recourir à un passeur. Sunny décide alors de rester en Grèce et d'aider ses compatriotes en exil en s'engageant dans une ONG.



Camp de transit Idomeni, Grèce, décembre 2015.

A quelques mètres de la Macédoine, une file d'attente se forme. Toutes et tous attendent l'ouverture de la première porte grillagée et barbelée, première étape de l'entrée dans le corridor. La condition sine qua non pour la franchir est la possession d'une pièce d'identité et/ou d'un papier délivré par les autorités grecques établissant leur nationalité. Pour certain, l'usage de faux papiers leur permettra de se faire passer pour Syrien ou Irakien ou Afghan, et de continuer d'avancer.



Camp de transit et d'enregistrement Gevgelija, Macédoine, janvier 2016.

De l'autre côté de la clôture se situe le premier camp de transit du corridor. Sous le contrôle de l'armée, de la police aux frontières et du ministère de l'Intérieur, la circulation dans le camp est fortement encadrée et codée. A l'entrée, plusieurs officiers contrôlent l'authenticité des papiers. Après avoir laissé passer une centaine de personnes en Macédoine, les portes grillagées se ferment à nouveau.



Ahmed et Ibrahim, Camp de transit et d'enregistrement Gevgelija, Macédoine, janvier 2016.

Ahmed (à gauche) et Ibrahim (à droite) sont irakiens. Ibrahim vient de Ramadi, à 150km de Bagdad. Face à la menace de Daesh, il décide de fuir l'instabilité permanente, les bombardements et les gangs armés. Il voyage en avion, de Bagdad à Istanbul en passant par Erbil. La traversée en bateau d'Izmir vers la Grèce est vécue difficilement. Il ne sait pas nager, le bateau est surchargé et la mer est agitée. La suite du voyage s'effectue à travers le corridor migratoire jusqu'en Allemagne. A l'aide d'une carte, il retrace la route entre chaque étape, et raye, au fur et à mesure, le nom des lieux-étapes pour se donner le courage d'avancer.



Camp de transit et d'enregistrement Gevgelija, Macédoine, janvier 2016.

Ces barbelés matérialisent la frontière qui sépare la Macédoine de la Grèce. Située de part et d'autre du point de passage Idomeni (Grèce) - Gevgelija (Macédoine), cette clôture de 2,5 mètres a été construite par les autorités macédoniennes à la suite des attentats de Paris le 13 novembre 2015. Mise en place pour contrôler le passage, elle constitue un obstacle pour les autres nationalités, qui chaque jour, tentent de la surmonter, échouent ou réussissent.



Hemin, Camp de transit et d'enregistrement, Gevgelija, Macédoine, janvier 2016.

Hemin est Kurde, Yezidis et Irakien. Nous le rencontrons, assis par terre, profitant des derniers rayons de soleil, en train de lire *Les contes d'Andersen*. Comme tous les autres, il attend le train qui le conduira dans le nord de la Macédoine, dans le camp de Tabanovce, dernière étape avant de passer la frontière serbe. Il vit aujourd'hui dans un centre d'accueil et d'hébergement pour demandeurs d'asile en Allemagne où il attend son statut de réfugié. En lien permanent avec famille et amis restés au pays, il suit de près l'actualité des Yezidis pris pour cible par les attaques de Daesh. Se sentant loin de la lutte qui décime la minorité à laquelle il appartient, il continue de résister, via les réseaux sociaux.



Camp de transit et d'enregistrement, Tabanovce, Macédoine, janvier 2016.

Sur la route, ils ont croisé des militaires, la police et la mafia. Attrapés par ces derniers, ils se sont fait dévaliser leurs économies. Leurs téléphones ont été brisés pour les empêcher de se repérer en utilisant la géolocalisation.



Camp de transit et d'enregistrement, Tabanovce, Macédoine, janvier 2016.

Sous une des nombreuses tentes vides, un groupe de jeunes hommes marocains, algériens et tunisiens se cachent. Ils ont réussi à traverser la Macédoine, à pied, en suivant les voies de chemin de fer, en quelques jours. Non-autorisés à emprunter le corridor, ils rechargent leurs téléphones et attendent l'appel d'un ami qui leur expliquera le chemin pour traverser la frontière macédo-serbe.



Camp de transit et d'enregistrement, Tabanovce, Macédoine, janvier 2016.

Malgré la fatigue, un appel avec quelques indications sur la localisation d'une mosquée dans les environs leur redonne l'énergie de repartir. A la sortie du camp ils demandent conseil au taxi pour trouver le village le plus proche et la direction vers la frontière.



Nassir, Camp de transit et d'enregistrement, Tabanovce, Macédoine, janvier 2016.

Nassir est Marocain. Il a quitté le Maroc le 22 novembre 2015 et voyage avec neuf de ses amis d'enfance. De son village d'origine à la petite île grecque de Lesbos, en passant par Casablanca et Istanbul, il suit, sans trop de difficultés, une des routes empruntées par les personnes en exil. L'arrivée dans le petit village grec d'Evzoni constitue le premier obstacle. Ce n'est qu'au cours de la troisième tentative qu'ils parviennent à franchir la frontière greco-macédonienne, munis d'un simple GPS. Pour eux, la visibilité est synonyme d'un risque maximal, celui d'être renvoyé dans un des pays précédemment traversés. Etudiant au Goethe Institute au Maroc, Nassir souhaite rejoindre l'Allemagne pour y poursuivre ses études. Le temps du voyage, il se raccroche à son désir d'aventures et à son espoir d'un meilleur avenir.



Belgrade, Serbie, décembre 2015

Derrière la gare centrale de Belgrade, un centre d'accueil de jour permet aux réfugiés de se vêtir chaudement, de se nourrir et de se réchauffer. La nuit, la grande majorité d'entre eux dorment dans les parcs. Ils attendent le départ d'un train vers la frontière croate, où chacun, au sein ou en marge du corridor, tentera le passage à -Sid.



Centre d'accueil et d'hébergement pour demandeurs d'asile de Krnjača, Belgrade, Serbie, janvier 2016.

Ans n'avait pas prévu d'emprunter la route dite « des Balkans ». Après avoir fui la Somalie et les graves troubles causés par la présence de l'organisation islamiste Al-Shabbab, il se rend à Istanbul dans le but d'y poursuivre ses études. Après s'être heurté à des obstacles administratifs, il décide de poursuivre sa route vers l'Europe. L'Allemagne devient son objectif. Il l'atteindra deux mois plus tard. Entre temps, il traverse la Macédoine à pied, séjourne dans un centre d'accueil pour demandeurs d'asile en Serbie le temps de trouver l'argent et les contacts nécessaires à la suite du parcours, puis tente de passer la frontière la plus contrôlée, entre la Serbie et la Hongrie. Attrapé par les autorités hongroises, il est envoyé dans une des nombreuses prisons à ciel ouvert pour étrangers en situation irrégulière. Relâché, il poursuit sa route.



Centre d'accueil et d'hébergement pour demandeurs d'asile de Krnjača, Belgrade, Serbie, janvier 2016.

En attendant d'avoir réuni toutes les conditions favorables à la poursuite de la route, des dizaines de personnes restent des semaines, voire des mois, dans ce centre d'accueil. Si le téléphone portable permet de pallier l'ennui, il sert surtout à communiquer avec l'extérieur, préparer le départ et anticiper les difficultés à venir.



Camp de transit et d'enregistrement, Sid, Serbie, janvier 2016

Plusieurs fois dans la journée, un train affrété par les autorités croates, achemine les personnes vers le premier camp situé de l'autre côté de la frontière. Ceux qui ne détiennent pas le laissez-passer délivré par les responsables serbes et croates ne sont pas autorisés à monter dans le train. Ils cherchent alors de nouvelles routes, tout en suivant les informations données par ceux qui ont réussi à passer.



Ali, train Belgrade-Sid, Serbie, janvier 2016.

En tant qu'Afghan d'Iran, Ali et sa famille n'ont pas le droit d'étudier ou de travailler. Ils ont décidé de partir d'Iran où il n'y a aucune justice et avenir pour la minorité ethnique à laquelle ils appartiennent. Depuis le départ, il voyage avec sa famille qui réunit vingt-sept membres et trois générations. L'Iran, la Turquie, la Grèce, puis la Macédoine et la Serbie via le corridor balkanique. A Presevo, ils choisissent le train, moyen le plus économique pour rejoindre la frontière serbo-croate, avec un changement de train obligé à Belgrade. Ali réussira à maintenir l'unité familiale jusqu'à leur arrivée en Slovaquie où la famille sera divisée en deux en raison de mouvements de foule. Depuis, ils sont arrivés en Allemagne.



Centre d'accueil et d'hébergement pour demandeurs d'asile de Krnjača, Belgrade, Serbie, janvier 2016.

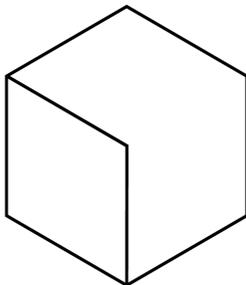
À l'origine, ce lieu a été construit, dans l'urgence, pour accueillir les réfugiés issus de la guerre engendrée par la dislocation de la Yougoslavie (1992-1995). Serbes de Croatie et de Bosnie-Herzégovine, la plupart d'entre eux ont été intégrés à la société d'accueil ou réinstallés dans d'autres pays. Cependant, certains continuent d'y vivre, faute de solutions durables. Certains des pavillons existants, alors vides, sont remobilisés pour accueillir et héberger les « nouveaux » demandeurs d'asile en provenance d'Afrique, du Moyen et Proche-Orient et d'Asie.

Lucie Bacon

Geographer, Doctorante/PhD Student
MIGRINTER (CNRS UMR 7301 - University of
Poitiers)
TELEMMe (CNRS - Aix-Marseille University)
CESI - Center for Refugee Studies (Sarajevo, Bos-
nia-and-Herzegovina)
lucie.bacon.bih@gmail.com

Olivier Sarrazin

Photographer - Video Maker
HANSLUCAS Agency
VOST Collective
URBANPROD Mediator
sarrazin.olivier@gmail.com
www.oliviersarrazin.fr



LA BOÎTE

CONSEIL
PROGRAMMATION
CRÉATION

24 RUE PORTE DE LAURE, ARLES / EXPOSITION DU 4 AU 17 JUILLET